Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 12 (1904)
Heft: 6

Artikel: Une étudiant du Pays de Vaud à Bâle au XVIIe siècle
Autor: Nicod, G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-13296

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

12me année. N° 6. Juin 1904.

REVUE
HISTORIQUE VAUDOISE

UN ÉTUDIANT DU PAYS DE VAUD A BALE

AU XVIIe SIÈCLE

La famille Jordan, de Granges, possède un curieux manuscrit du XVIIe siècle. C'est l'autobiographie et le journal, encore en partie inédits [1], du pasteur *François Jordan*. Né à Granges en 1595, il fit ses premières études à Bâle de 1613-1625, vint les terminer à Lausanne et remplit ensuite des fonctions pastorales à Lucens (1629-1630), à Villarzel (1630-1639), à Montpreveyres (1639-1652), et enfin à Granges (de 1652-1663, année de sa mort).

Le journal du pasteur vaudois, d'un siècle à peine postérieur aux célèbres mémoires de Th. Platter, n'en a assurément ni la saveur originale, ni l'importance historique. Les pages jaunies du petit volume, que nous avons pu compulser, grâce à l'obligeance de la famille Jordan, ne relatent pas une carrière aussi mouvementée que celle du chevrier valaisan. F. Jordan n'a été mêlé à aucun grand évènement historique. Et pourtant, au milieu d'incidents purement personnels et de l'énumération fastidieuse des divers actes de

[1] M. le prof. E. de Muralt en a publié quelques extraits dans le *Semeur vaudois* (année 1881, nos des 18 et 25 nov. et 2 déc.), puis en plaquette intitulée : *Journal du pasteur Jordan ou le Thomas Platter vaudois* (1595-1662). Rouge, Lausanne.

Dans la séance de la Société d'histoire de la Suisse romande du 23 mars 1904, M. D. Jordan, ancien bibliothécaire, a lu, en particulier, le récit que F. Jordan fait du premier jubilé de la Réformation en 1628.

son ministère, il a noté dans son journal bien des détails curieux et intéressants, d'ordres divers, qui méritent d'être recueillis avec un soin pieux, comme tout ce qui contribue à faire revivre les hommes et les choses du passé.

Nous voudrions, dans cet article, extraire de ces mémoires le récit que spectable François Jordan a fait de son enfance et de son séjour à Bâle, en laissant autant que possible la parole à l'auteur lui-même.

* * *

« L'an 1595, écrit-il, Dieu mon Formateur et mon Rédempteur, me fit naistre à Granges de père et mère chrestiens et fidèles, assavoir de Michel fils d'Anthoine Jaques Jordan des Coulayes, et d'Anne Movilloud de Granges. »

« L'an 1600, je commençay à Granges l'alphabeth soubs la discipline de *Jehan Quidort,* de Chevrou, et soubs iceluy continuay quelques deux ou trois années, selon que le temps et les occasions le permettoient, principalement beaucoup de maladies comme fiebvres et autres qui retardoient grandement le progrès de mes estudes et de la stature, joint à cela la nourriture assez maigre et estroite. J'apprins toutes fois à médiocrement lire et escrire. Mais Quidort ayant quitté l'eschole pour apprendre l'estat de tailleur, je quittay aussi les livres, m'addonnant du mieux que je pouvois à l'accoustumance du travail manuel, pour avoir de quoy manger mesme prenant la garde des brebis du village. »

« L'an 1607, un certain François et de nom et de fait ayant succédé à Quidort, me remit le courage aux livres et me persuada avec un sien beau-frère de rechercher ailleurs meilleure commodité de continuer mes estudes, ce qu'aussi desjà longtemps auparadvant j'avois à part moi projetté. L'an 1608, nous entreprinsmes nostre chemin du costé de Bâle, (avec attestations de M. Chambert, alors ministre à Granges) ou bien là où c'est qu'il plairrait à Dieu de nous addresser. »

Le régent François émigrant au Vully, Jordan fait route avec lui jusqu'à Bellerive, juché sur le char des bagages. Là, gros chagrin :

« Mon père, poursuit-il, me revint querre et me contraignit, nonobstant mes pleurs et prières de retourner à la maison, à condition toutes fois que meilleure occasion se représentant et que je fusse un petit plus fort et plus portatif et dispos... je reprendrais mon chemin pour lors entrepris »...

« Ainsi continuai-je avec mon père à faire tousjours quelque besognette pour vivotter, soit par le moyen de la pesche, soit aussi en prenant dereschef la garde du mesnu bestail du village, une année étant contraint à cela faire. « Quod nobis esset res angusta domi et plus satis curta supellex. »

Quatre années s'écoulent, pendant lesquelles il oublie ce qu'il a appris, sans perdre son désir d'étudier.

« Je fusse parti plus tot, sinon que la peste survint à Basle l'an 1609 et 1610 (4000 morts) car j'avais toujours eu un singulier désir et affection et comme une certaine inclination à la langue allemande, voire mesme dès mon enfance, désir qui accroissait toujours avec le temps ».

« En 1612, vint dereschef un maistre d'eschole à Granges nommé Maurice Solomolardus (Valaysan) soubs la discipline duquel pendant un hyver je rapprins en quelque façon ce qu'auparadvant j'avais oublié, tousjours en bonne délibération de faire mon voyage, à quoy m'encouragea et incita de tant plus le dit maistre pour avoir aussi luy-mesme, autresfois estudié au dit Basle, où c'est qu'il disait avoir receu beaucoup de bienfaits, louant grandement la charité et piété de ceste ville. »

Au moment où il se dispose à partir, en 1612, il est arrêté par un mal de hanche dont il « patit et endura grandement » jusqu'au jour où ne voyant point de « meilleurement » il essaya d'un remède « qui en apparence estait le

plus contraire..., mais fut en effet le meilleur et le vray, assavoir de marcher fermement et continuellement. »

Enfin, son désir le plus cher se réalise et le jeudi « *17e de juing 1613* », après avoir pris « amiable congé » des siens, il se met en route avec un sien compagnon, Jaques Mivillaz, — qui se rendait aussi à Bâle — emportant pour tout bagage « un petit bissac sur ses espaules et un pair de chemises dedans, 15 ou 20 florins en son sein, un baston en sa main. »

Leur première étape les conduit jusqu'à Morat, où ils passent la nuit. Le lendemain, ils arrivent à Berne et logent trois nuits consécutives dans une grange « pour éviter les prévosts des pauvres ». Ils s'attendaient à quelque notable passade, mais ne reçurent que 3 batz, pour n'avoir « pas proprement sceu représenter leurs intentions. »

Le 21, ils rejoignent près de Fraubrunnen « un pélerin et un artisan, allant à Basle, allemands » et ravis de cette bonne fortune, font route avec eux. La petite troupe couche à Soleure dans une grange, « ne voulant aller à l'hospital », passe le « Vasserfal » le 22, et loge le soir à Dornach. Enfin, le mercredi 23, « par la grace de Dieu, écrit-il, nous arrivasmes à Basle à 3 heures du soir, n'estant toute fois bien asseurés que c'estait Basle jusqu'à ce que s'adressant à nous, Maistre Jacob, Genevois, mais passé bourgeois à Basle, maçon de son estat, nous addressa et nous logea 3 nuicts suivantes, à l'insu de sa femme, en sa cave.

« Ayant trouvé M. Abr. Cortey qui estudioit au collège d'Erasme, il nous logea chez le dit Maistre Jacob pour le prix de chascun 2 batz par sepmaine pour le potage et pour la couche. »

Le 28 juin, il est examiné par le principal de l'école, B. Heel, qui le place dans la IIIe classe *(Magister Strasserus)*. Le 5 août il s'y rend pour la première fois.

Il paraît avoir mordu à l'étude avec zèle et courage, à en

juger par le rang honorable qu'il obtint dans les promotions de classe en classe, et par les témoignages flatteurs qui lui furent décernés par ses professeurs à son départ, et qu'il a fidèlement transcrits dans son manuscrit. Il est d'ailleurs très sobre de détails sur ses études [1] et s'étend davantage sur les privations et les difficultés qu'il eut à supporter. En effet, si son esprit avide de connaissances put dès lors se repaître à souhait, il en fut réduit très souvent, au point de vue matériel, à faire très maigre chère.

Le 27 nov. 1613, il écrit : « Je reçus la première fois un gage de pain, assavoir tous les samedis 2 miches... dont avec encore quelques morceaux, que par charité me donnaient mes compagnons d'eschole à la sollicitation mesme du maistre, j'avais de quoy vivre car auparadvant j'avais souvent enduré la faim pour m'estre dessaisi de quelques 20 ou 24 florins que dès mon arrivée j'avais baillé à garde à quelqu'un qui moyennant cela m'avait promis me faire toujours avoir du pain. »

3 sept. « M. Ducrest de Mustrux me donna un vieux manteau, qui fut le premier. »

[1] Voici, dans l'ordre chronologique, les quelques renseignements que le journal renferme à ce sujet :

« 25 mars 1614, fus monté en la 4e, le 8e de 19. 1616, 8 mars, je fus monté en la 5e, le 9e de 14. Le 24 septembre 1616 je fus monté en la 6e sous la régence de M. Beatus Heel, homme docte et craignant Dieu. Feu le Dr Grynaeus (antistès) me tint tousjours la main pendant qu'il faisait une belle et longue harangue. Je fus le 1er de 4. 16 mars 1618, je fus passé estudiant en philosophie, le doyen de la faculté M. Joh. Buxtorffius, professeur en hébrieu. Le 6e d'aoust, je fus respondant soubs maistre Pfister, prof. en rhétorique. Le 20, fait une oraison soubs le même (pour faire l'éloge de l'histoire). 1619, 29 mars, je fus respondant soubs le Dr Werdenberg, prof. en logique. Le 15e d'avril, j'eus une oraison, soubs le même, « de l'éloquence ». Le 2 octobre, je fus admis aux leçons de la 2e classe des *baccalaures* où se lit Aristote et pour ce baillai un ducaton. 1624, 26 aout, j'opposay pour la première fois soubs le Dr Beck, prof. du N. T. (« De la justification » Rom. 3/28). 1625, 3 fév., j'opposai la 2e fois, « Du baptême ». Le 24, je fus respondant sous le Dr Wollebius, prof. du V. T., et antistès, (De l'Eglise et de ses signes). Le 4e d'août, je defendis publiquement contre 5 opposants les thèses « De bonis operibus » ; présidoit M. le Dr Beckius, pour lors recteur. »

2 déc. « On me bailla du drap à l'eschole pour faire un haut de chausses. »

« Le 23 janv. 1614, j'allay demeurer chez un sieur Marthe, pour 25 rappes par semaine pour la chambre et pour la couche car j'avais ma souppe avec les pauvres de la ville au Musshaffen, quand il en restait, et quelques mourceaux de pain, s'il en restait. »

Diverses maladies et incommodités « trop longues à réciter » retardèrent aussi grandement ses études, lui « consumant quasi le corps et l'esprit, et souventes fois l'incitant à souhaiter la mort de tout son cœur et intime affection. »

Peu à peu, cependant, sa situation matérielle s'améliore. Un compatriote romand lui fait « avoir une condition chez M. Fosse, marchand de Genève et bourgeois à Basle, pour enseigner un sien fils, le mener et ramener de l'eschole ». « Il me baillait, toutes les sepmaines 1 batz, mais d'autre part, sa femme m'estait vrayement mère, car sans beaucoup d'autres dons, comme de linge, etc., elle me nourrissait presque, dont je pouvais pour le plus souvent vendre le pain que j'avais à l'eschole. »

L'affection de ce protecteur paraît lui avoir suscité des désagréments avec son logeur. « Le 19 de may 1616, dit-il, jour de Pentecoste, allant au presche faire la Cène, mon maistre Lachenal, Savoyard de nation, à l'instigation de sa gourmande et yvrongne de femme Lorraine, je fus congédié et déchassé d'une façon plus que barbare et inhumaine en haine de M. Fosse qu'il sçavait estre mon bon fauteur...Tost après, Dieu l'appella par une mort subite, frappé d'apoplexie. »

En 1614, l'église française alloue à Jordan 2 blappert par semaine. En 1616 il obtient « un gage d'Erasme, 3 gouldes tous les quartiers. »

En 1618, il « prend en charge » les enfants de M. Fæsch, sénateur et ambassadeur, pour les mener et ramener de

l'eschole, puis, tout en poursuivant avec succès ses études, il occupe successivement d'autres places semblables, en dernier lieu chez une dame Gontier qui paraît avoir été très bonne pour lui.

Enfin en 1619, il est établi lecteur à l'église française (de laquelle il reçoit toutes les semaines 10 blappert).

* * *

Pendant ses douze ans de séjour à Bâle, F. Jordan eut quatre ou cinq fois la visite d'un membre de sa famille, père, mère, ou sœur, venus à pied du Pays de Vaud, pour le voir.

Lui-même ne paraît s'être rendu que deux fois à Granges, en particulier en 1618, après la mort de son père. Parti le 21 avril, il arriva le 23 à la maison paternelle « là où c'est dit-il, que je me consolay avec ma mère et mes sœurs pour quelques jours ».

De Bâle même, il fit plusieurs petits voyages. En 1623, il fut, avec la famille de ses élèves, à Baden et Zurich, visita le cloître de Kœnigsfelden et logea à Mumpf chez le Dr Ex, médecin de l'archiduc Léopold. En 1624, il escorta à Strasbourg une nièce de Mme Gontier, à laquelle il avait enseigné les premiers éléments de la langue française. Reçu « en grande pompe » par les parents de la demoiselle, il ne peut se résoudre, malgré leurs sollicitations, à prolonger son séjour « à cause de l'ennuy qui le pressoit ». « Je fus contenté, ajoute-il, au double, voire quadruple de mes peines, le dit sieur König m'ayant envoyé par messager pour un habit basin. Outre 2 Reichstaler, qu'auparavant luy m'avoit donné, il me donna à ma départie de Strasbourg, 8 Reichstaler. »

En avril 1625, il pousse une pointe jusqu'à Mulhouse avec son disciple Nicolas « là où c'est, qu'estant logés à la Demi-lune, on nous fit beaucoup d'honneur ». Ils vont de là à

Einsisheim, alors une des résidences de l'archiduc Léopold, et sont ramenés à Habsen (Habsheim) par les chevaux de l'écuyer du prince.

Le 4 août 1625, arrivé enfin au terme de ses études, il soutient avec succès sa thèse *De bonis operibus* [1], imprimée à 300 exemplaires et se dispose au départ.

Mais avant de terminer ce premier article en citant ses adieux touchants à la bonne ville des bords du Rhin, glanons encore quelques détails curieux, notés par Jordan au cours de son séjour à Bâle :

« 1613. En ce temps-là vint à B. un jeune homme de 22 ans, qui estait long de 56 pouces.

Le 23 juillet 1614, le soleil parut tout le jour rouge, épouvantable à voir à chacun.

Le 28, mourut le célèbre personnage Felix Platter, médecin de la ville.

Le 24 septembre, espouvantable tremblement de terre.

Le 30 août 1617, mourut grand et célèbre Jacob Grynaeus, premier ministre de Bâle.

1618. En ceste année, il y eut une estrange petite vérole parmi petits et grands, chose hideuse à voir et une intollérable puanteur. On vit des hommes qui en avaient toute perdu la barbe, des femmes mariées, auparadvant belles, par après toutes défassonnées et qu'on ne pouvait reconnaître et plusieurs enfants devenus aveugles.

En mai, le Rhin esbranlait le pied du pont et on vit passer en bas le Rhin une vieille maisonnette de païsan, un homme nud et mort dedans, et quelques pourceaux.

Le 30 juillet, il neigea tellement autour de Waldenbourg que les moissonneurs furent contraints de quitter leurs champs.

1615. Au mois de novembre furent amenés à Basle les os

[1] Cette thèse se trouve à la Bibliothèque de l'Université de Bâle.

d'une horrible baleine, par le moyen de 4 ou 5 chars, et érigés ensemble ou assemblés chacun en son lieu, qui avait 108 pieds de long, 27 de haut, 22 de large, la queue 14 de long. La langue pesait 3 quintaux, id. le foye, chaque prunelle d'œil 30 livres... On en retira 50,000 livres de graisse.

1624. Sur la fin d'août, on vit des balles toutes noires partir et comme tomber du corps du soleil par temps beau et serein, fort inégales, les plus grosses comme un chappeau, comme la teste, la plupart s'esvanouissaient comme elles approchaient de terre. »

Nous abandonnons cet étrange phénomène à la sagacité de plus compétents que nous en météorologie et laissons une dernière fois la parole au sieur Jordan.

* * *

« Pensant partir de Basle pour me retirer, le 15e d'aoust, je fis mon valete et adieu avec mes amis chez Mme Gontier, laquelle fournit tout, hormis un pasté que je contribuay pour marque, qui cousta 2 R. avec du poisson. Mais le lendemain, M. Paul, le fils puisné de Mme, revint malade de la guerre des Grisons, dont tant par ses prières que de sa mère, etc., je demeuray auprès de lui jusques à tant qu'il fut restauré. Et peut-estre y fussé-je encor demeuré l'hyver suivant sinon que j'avais desjà envoyé toutes mes hardes et mes livres. J'en estais fort requis de tous...

Le 6 septembre, je prins mon congé amiable de Mme Gontier et de toute son honorable maison et autres mes bons amis de Bâle avec abondance de larmes d'une et d'autre part, y ayant demeuré 5 ans et sept mois. J'en suis sorti avec tout le contentement possible et salarié outre mes mérites.... (en oultre 6 R. pour mes despends et de 46 escus pour des livres qu'ils m'ont payés).

Mon disciple Nicolas et bonne troupe (18 ou 19) de mes

amis me firent compagnie jusqu'à Liechstal où nous couchasmes, mais sans dormir car nous fismes la desbauche toute la nuict, nous récréant pour passer ma tristesse. Et le matin encor au desjeuner, puis de là passé encor bien loing avec nons dernier adieu dereschef les larmes réciproquement aux yeux, n'ayant de mon souvenir, de plus de douze ans, pleuré fors adonc....

Et comme j'estais sorti avec grand allégresse et joye de mon païs, ainsi laissay-je Basle avec tant plus de tristesse et marrissement, et si la vocation à laquelle Dieu m'avoit appellé l'eusse permis, j'eusse désiré uniquement et de tout mon cœur d'achever le reste de mes ans à Basle le regret et désir de laquelle jamais ne me quittera jusques à la mort. Car de ma patrie je n'avois jusques lors encor que le vivre, mais de Basle j'ay eu le bien vivre, par le vouloir et grâce de mon Dieu... m'y estant tellement habitué par l'espace de 12 ans et 3 mois continus que j'y ay demeuré, qu'il me sembloit n'avoir jamais vescu autre part... »

« Mes père et mère, faisant le devoir de bons et naturels parents m'eslevèrent et instruisirent en la crainte et cognoissance du vray Dieu, m'entretenant selon leurs petits moyens que Dieu leur avoit départi et de leur labeur et travail jusques à mon despart du païs. Mais aussi, réciproquement, ay-je apprins quel estait mon devoir auquel n'ay manqué à mon tour depuis, ayant, par la bénédiction de Dieu, eu le moyen de leur assister, car autant de voyages que mon père a fait vers moy, par lettres et autres occasions, soit aussi en allant à eux, ce n'a pas esté pour tirer d'eux leur petite chevance et succer leur sueur, n'ayant eu d'eux ny à mon premier despart, ny depuis vaillant 5 florins ains au contraire, les ay tousjours, (sans reproche) assisté de quelque somme, de quelque pièce de mon petit espargne, etc...»

« Dieu m'a aussi de mesme tellement fait trouver grâce devant les habitants de ceste ville et béni de telle façon... qu'au lieu d'un petit bissac sur mes espaules et un pair de chemises dedans, 15 ou 20 florins en mon sin, un baston en ma main, ayant passé ce Jordain, allant à Basle, j'en ay remporté un tonneau de 450 livres et davantage pesant, sans ce que je portois avec moy, et qu'auparadvant j'avoys desjà envoyé, et ce qui me fut encore envoyé depuis. (Pour la voiture du quel tonneau, je payay 6 R. depuis Basle jusqu'à Payerne).

Mais afin que peut-estre cette prospérité ne m'endormit, ne me fît eslever et orguellir, ou me laisser emporter à quelque desbauche... Dieu adjousta (comme père très sage et qui aime ses enfans) avec le pain, la verge... Car dès aussitost que je fus à Basle, il esprouva ma constance et courage par grandes incommodités corporelles, et grandement douloureuses comme aussi de disette le premier demi-an. Mais ayant continué à l'invoquer selon son prescrit... je me résolus de l'attendre constamment sa bonne volonté. Lequel aussi enfin se tourna de mon costé et à mon cry au besoing entendit ps. 40 et me fit avoir abondance de pain et de tous biens...

J'ay despendu les 5 premières années que j'ay esté en chambre pendant que j'allois à l'eschole (excepté la 3e que j'estois en condition avec le susdit Lachenal)... outre 30 escus argent conté. Et au collège d'Erasme, outre la pension et la table 60 écus, en l'espace de 2 ans. Et dans ma dernière condition, depuis outre ma table avec Madame, ma chaussure et encore vesture, bonne partie, j'ay despendu près de 400 escus, soit pour habits, linges, livres, etc., ne l'ayant toutes fois appliqué mal à propos, en débauches ou extraordinaires trop grandes ainsi qu'il appert de mes almanachs esquels j'ay, chasque jour fidèlement adnoté mes délivrées. Mais ce malheureux surhaussement d'argent des années 1621, 22 et 23

m'a porté plus de 150 escus de perte que j'eusse peu espargner...

Touchant mon comportement et conversation pendant mon séjour à Basle, par la grâce de Dieu, il est sans reproche, louable et de bonne odeur et souvenir à tous ceux qui m'ont cogneu. Tesmoings en sont les tesmoignages et publicqs et particuliers authentiques et patents, tant de l'Académie que de l'Eglise Françoise..., tesmoing de surplus tant de lettres qui m'ont esté escrites depuis mon despart par mes amis, gens de bien et de crédit, tesmoings encor autant de lettres parlantes qu'il y a dans l'enclos des murailles de la ville qui m'ont cogneu et hanté, mais tesmoing de surplus et principalement, *conscientia*, *mille testis.* »

Nous terminons, pour cette fois, nos citations sur cette page grandiloquente, laissant l'étudiant vaudois rentrer au pays tout pénétré de l'intime et naïve satisfaction que lui causent tant de témoignages flatteurs dont nous n'avons aucune raison de suspecter la véracité.

Nous pourrons peut-être, une autre fois, glaner encore dans le journal proprement dit de F. Jordan, quelques détails sur son ministère et divers événements du temps.

G. Nicod.

SAINT ROMAIN EST-IL LE FONDATEUR DE ROMAINMOTIER ?

L'antique monastère a cessé de vivre. Seule au milieu du pittoresque village éclos autour d'elle, la vénérable église demeure, reste sacré de générations à jamais disparues. Les siècles l'ont pour un temps mise à l'abri, lui faisant un beau reliquaire de grands arbres et de vieilles maisons. Romainmôtier n'est plus qu'un souvenir... Mais c'est un souvenir aimé : tout ce qui s'y rapporte intéresse.